

ÉCONOMIE

Comment les fils Karmitz ont réinventé MK2



Associés. Nathanaël et Elisha Karmitz au siège de MK2, à Paris, le 24 septembre. Les deux frères viennent de célébrer les 50 ans du groupe.

Succession. Les frères Nathanaël et Elisha ont repris le flambeau du groupe de cinéma il y a vingt ans.

PAR AURÉLIE RAYA

Le phénomène Inoxtag. Ce youtubeur vedette, qui n'avait jamais pratiqué l'alpinisme, s'était lancé un défi : gravir l'Everest. Après un an de tournage, de la préparation physique à l'ascension, la diffusion gratuite de son documentaire *Kaizen* sur la plateforme américaine a été programmée pour le 14 septembre 2024. Il était toutefois possible de le découvrir la veille au cinéma : *Kaizen* avait obtenu un visad'exploitation exceptionnel d'une seule journée auprès du CNC à la condition de ne pas dépasser les 500 salles. Mais, devant l'ampleur du carton annoncé, MK2, distributeur exclusif, a poussé le bouchon un peu plus loin, en remontant à... 850 copies. Tollé des acteurs du métier. Le CNC exige une enquête, des associations de producteurs ou de distributeurs plaident pour des sanctions et dénoncent une faute, évoquant à mots couverts les méthodes de « pirates » des frères Karmitz, Nathanaël (46 ans) et Elisha (39 ans). Les deux dirigeants arguent d'un niveau d'affluence record, imprévisible. Et contre-attaquent. « Après le Covid et la grève des acteurs aux États-Unis, nous avons moins de films à proposer. Les grandes salles ne se remplissent plus. La meilleure séance au MK2 Bibliothèque, à Paris, pour *Le Comte de Monte-Cristo* – pourtant le carton de l'année – a attiré 468 personnes pour une capacité de 600. Pour *Kaizen*, 100 % des salles étaient complètes ! En fait, on a été plutôt raisonnables », explique

Nathanaël. « Attendre des jeunes d'aujourd'hui qu'ils consomment le cinéma comme il y a vingt ans, ce n'est pas crédible. À nous de les accompagner, car ils seront pourvoyeurs d'un grand nombre d'entrées à l'avenir. Et cela bénéficiera à tout le monde », renchérit Elisha.

S'il y a quelqu'un que cette aventure a enchanté, c'est bien leur père, le fondateur de MK2, Marin Karmitz, 86 ans : « Je les appelais toutes les demi-heures pour connaître les chiffres ! Ils obligent le métier à réfléchir face à des structures obsolètes et corporatistes que j'ai combattues bien avant eux. Natha et Elisha dynamitent la profession. Ils ne s'arrêteront pas, ils vont continuer à innover ! » « *L'affaire Inoxtag, c'est le bal des hypocrites, décrypte un connaisseur. Ce sont les exploitants déçus qui se sont plaints, ceux qui n'avaient pas anticipé le succès. Mais je serais étonné que MK2 refasse le coup. Ils bénéficient d'une aura extraordinaire qu'ils ne veulent pas abîmer. Cela dit, Marin Karmitz adorait foutre le bordel, ses fils continuent !* »

Secouer le secteur, être différent, s'insérer dans un système sans vraiment y appartenir, rester indépendant, faire réfléchir, viser la rentabilité et développer des territoires inconnus, autant de préceptes fondateurs de l'entreprise née en 1974. Qui perdurent un demi-siècle plus tard. MK2 n'a jamais été une société de production classique. L'objectif ultime a toujours consisté

Pépites. Parmi le catalogue de films acquis auprès de cinéastes proches ou de leurs ayants droit, Xavier Dolan, François Truffaut, Charlie Chaplin...



à, tout simplement, « changer la vie », disent-ils. Cela fait déjà plus de vingt ans que les Karmitz junior ont repris les commandes... « Les gens et le cinéma que j'aimais disparaissaient, se souvient Marin Karmitz. Je n'avais plus envie de produire après avoir eu des relations si personnelles et si passionnelles avec les réalisateurs Kieslowski, Kiarostami, Chabrol... J'ai été opérationnel jusqu'à l'ouverture du MK2 Bibliothèque en 2002. »

Les deux frères ont le droit d'innover, et qu'importe s'ils font des erreurs... C'est le cas de la tentative d'implantation à Marseille en 2010. La ville est un millefeuille d'influences politiques trop nébuleuses. Un complexe cinématographique en Chine ? Pourquoi pas, des bureaux sont ouverts à Pékin... mais le régime communiste entend être majoritaire au sein des structures étrangères. Ils plient bagage. En Espagne, ils réussissent en tablant sur ●●●



Père et fils Karmitz. Nathanaël, Marin et Elisha lors du Festival Cinéma Paradiso Louvre, en 2022.



Art déco. La façade du MK2 Gambetta, édiflée par Henri Sauvage en 1920.

●●● L'inverse de leur modèle habituel: ils acquièrent des multiplexes dans les provinces alors que la tradition MK2 consiste à faire pousser au cœur de la cité des salles de cinéma affichant cinq films au maximum.

Ils continuent à créer, autour de leurs cinémas (23 au total, soit 200 écrans), des écosystèmes spécifiques: librairies, restaurants et, depuis peu, hôtels. Le premier, situé à Nation (Paris 12^e) et dédié – évidemment – au 7^e art, ouvre ses portes. Les travaux du deuxième vont démarrer sur le site du MK2 Bibliothèque, à Paris, ainsi que ceux d'un musée. En dix ans, la société a doublé son chiffre d'affaires, culminant à 100 millions d'euros en 2023. Les frères revendiquent une entente idéale. À l'aîné l'impulsion stratégique, le choix des films. Au cadet les réflexions sur la révolution numérique, la supervision de l'institut et du journal *Trois Couleurs* disponible en salle.

Transition réussie. Derrière le bureau de Nathanaël, quatre affiches de films racontent la transition réussie et la bonne santé financière de la compagnie: *Juste la fin du monde* (Xavier Dolan), *Portrait de la jeune fille en feu* (Céline Sciamma), *Anatomie d'une chute* (Justine Triet) et *Simple comme Sylvain* (Monia Chokri). Du cinéma d'auteur contemporain qui a touché un large public, pour lequel la société a agi en coproducteur ou en diffuseur à l'étranger. Après



Éphémère. La salle Cinéma Paradiso Louvre, dans la Cour carrée du Louvre, à Paris.

100 millions d'euros de chiffre d'affaires fin 2023 (contre 49,5 millions fin 2013).

23 cinémas, dont 12 en France et 11 en Espagne, soit 200 écrans.

dix ans de fermeture, MK2 vient de rouvrir un département distribution. Un partenariat avec le fonds institutionnel norvégien IPR.VC a été annoncé, comme une promesse de retour aux premières amours – la fabrication de longs-métrages européens exigeants. «*Nous allons prendre des positions de producteur un peu plus risquées*», confie Nathanaël et Elisha, qui signent ainsi un retour dans l'arène de la production, activité qu'ils ont également dû interrompre pendant une dizaine d'années. Un moment difficile et fondateur...

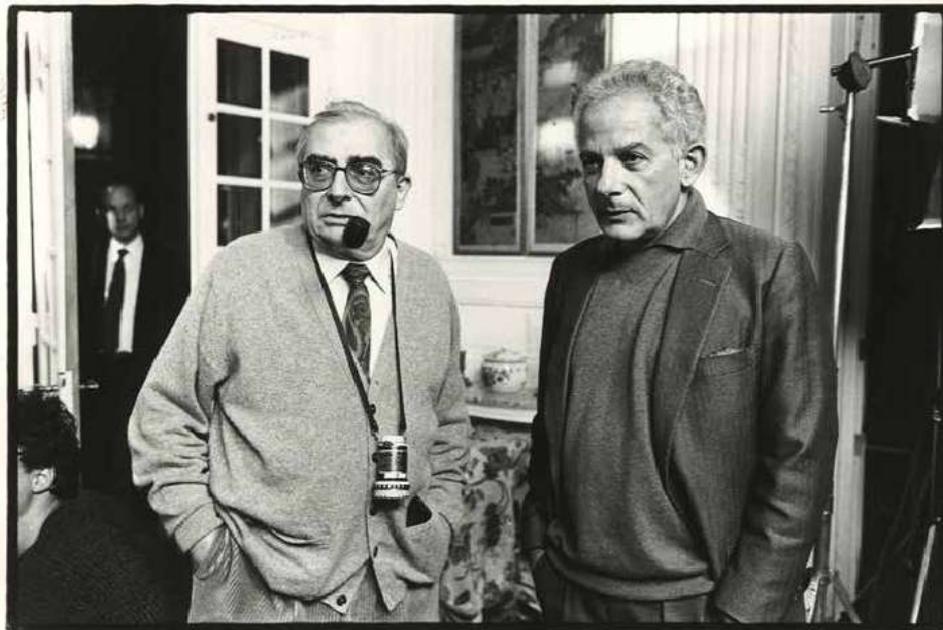
Retour en arrière. Le public boude *Sur la route*, de Walter Salles, au budget très important, deux ans après l'échec cuisant de *Vénus noire*, d'Abdellatif Kechiche. La situation devient périlleuse. «*Il fallait agir, et vite. Nous devons redresser la barre*», se remémore Elisha. «*Nous avons pris une décision radicale: arrêter la production ainsi que la distribution. Nous étions, avec Pathé, le dernier groupe intégré en Europe, c'est-à-dire présent sur toute la chaîne du cinéma: exploitation, production, distribution, vente...*

Ce modèle économique qui a fait le succès de MK2 pendant des années était devenu trop risqué. Il fallait tout revoir», renchérit Nathanaël, qui préside le directoire depuis 2005. Les frères décident donc de se recentrer autour de trois savoir-faire: les salles de cinéma, l'événementiel avec MK2 Agency, qui prépare le festival Cinéma Paradiso, et l'exploitation de leur immense catalogue de films, acquis auprès de cinéastes proches ou de leurs ayants droit. Leur fierté tient d'ailleurs à sa grande cohérence. Xavier Dolan, François Truffaut, Charlie Chaplin, Jacques Rozier ou Jia Zhangke, tous décrivent le monde et ses bouleversements. «*On ne peut pas les comparer à Pathé ou à Gaumont, ils incarnent une exception culturelle en soi*, relate un spécialiste du secteur. *Leur force est ce patrimoine unique, ce catalogue de plus de 1 000 films, qu'ils font vivre et qui les a aidés à surmonter les tempêtes.*» La seconde génération a également perfectionné le métier de vendeur international, qui consiste à prêcher des longs-métrages étrangers sur la lecture du scénario, en versant une somme qui aidera au financement, ce qui rend MK2 coproducteur. «*Ils ont été hypermalins. Mes fils ne pouvaient plus être des producteurs libres. Les bons films sont de plus en plus chers, ils étaient difficiles à obtenir, le second marché du DVD se fatiguait,* ●●●

MK2/SP (x3)

... ils ne voulaient pas dépendre du financement de l'État via France Télévisions... Et ça a marché du feu de Dieu ! » se réjouit Marin Karmitz, qui nous reçoit à demeure.

Roumain juif exilé enfant en France après guerre, Marin Karmitz a traversé le siècle en bousculant la culture établie. Les salles MK2 ont fleuri dans des quartiers parisiens impensables, Bastille ou Stalingrad. En sus de films « commerciaux », Karmitz projette des trouvailles hongroises en VO. Il a ferrailé et gagné des batailles contre les monopoles de la distribution. Il a produit *La vie est un long fleuve tranquille*, de Chatiliez, comme *Le Goût de la cerise*, de Kiarostami.



Résister aux gros poissons.

Comment ses héritiers à l'enfance privilégiée ont-ils su résister aux gros poissons, UGC et Pathé, en restant fidèles à l'identité de MK2 ? Ils auraient pu intégrer un grand groupe audiovisuel. « En ne faisant que du cinéma, répond Nathanaël. Avec MK2, on agit contre ou à côté. En 2014, les producteurs se sont rués vers la télévision. Nous avons fait le choix de rester des artisans de luxe, ultraspécialisés, pour aider les films à exister. » Son frère acquiesce : « MK2 est né de la vision de Marin, mais il nous laisse écrire notre propre histoire. Nous prenons des décisions pour la prochaine décennie. » Leur père regarde son téléphone avec mépris : les tablettes, les ordinateurs, pas son truc. Il a abandonné le pouvoir pour le transmettre, contrairement à un Jérôme Seydoux, qui tient Pathé à 90 ans : « Il se croit sans doute immortel. Moi, je pense à la mort tous les jours. La rupture fut très douloureuse, mais indispensable », énonce-t-il.

Les ciné-fils ont assimilé l'écrasant héritage, tant idéologique que financier. Quand la concurrence propose la place numérotée à un prix maximal de 25 € la séance sans réduction, MK2 ne dépasse pas 12,90 €. Ils rejettent la tendance « premiumisation » et garantissent un tarif unique pour les moins de 26 ans de 5,90 €.

« Le cinéma doit demeurer un spectacle accessible. Nous misons davantage sur des bassins de clients nombreux que sur une augmentation du prix du ticket qui compenserait la baisse de fréquentation », analyse Elisha. Autre totem MK2 : ne pas corréliser le chiffre d'affaires des confiseries aux films projetés, puisqu'il apparaît que l'on consomme plus de fraises Tagada

Archives. Claude Chabrol et Marin Karmitz, en 2010.

« S'ils n'avaient pas été à la hauteur, j'aurais vendu. Je déteste les héritages. » Marin Karmitz

devant un Walt Disney que devant une fresque de trois heures sur une rupture amoureuse dans les steppes turques enneigées. « C'est l'indicateur interdit. Si l'on y prête attention, on se place entre les mains de Hollywood, explique Nathanaël. Les recettes d'un cinéma lambda, c'est 70 % de billets, 20 % de bonbons et 10 % d'autres choses. Les conditions de notre liberté, c'est de ne pas nous soucier de cette répartition et de renforcer ces "autres choses" qui comptent pour 20 % chez nous et financent une régie publicitaire, nos journaux, l'institut MK2 [un espace de découvertes et de débats]... »

Étaient-ils programmés,

depuis l'enfance, pour succéder à leur père ? « Non, il n'y a pas eu de plan d'intégration concerté, nous avons manifesté notre envie et agi en conséquence », assure Nathanaël, qui adolescent avait conçu un court-métrage, *L'Homme télé*, à partir des rushes du *Madame Bovary*, de Chabrol. Il s'est essayé aux études de droit avant d'entrer dans le groupe en 1997. « Je gérais des activités périphériques, les restaurants, les DVD. J'avais 20 ans, mais mon objectif était fixé : me préparer pour devenir le patron. » Elisha accomplit un parcours méritant – hypokhâgne, khâgne, Sciences Po. Il fait ses premières armes professionnelles ailleurs, à *L'Express*, créé par sa grand-mère, Françoise Giroud. Mais la marmite MK2 est trop tentante : « Le mouvement intérieur qui m'a guidé ici correspondait à un désir d'accomplissement de moi-même. C'est une entreprise qui permet de faire beaucoup de choses. » Marin Karmitz, l'ex-maoïste qui valorise la persévérance, le gauchiste dont le film *Coup pour coup*, sorti en 1972, montre des ouvrières prenant leur patron en otage, se défend d'avoir joué le rôle du bourgeois adoubant sa progéniture : « Si les garçons n'avaient pas été intéressés ou à la hauteur, j'aurais vendu. Je déteste les héritages. » ●

Plus de
1000

films
au catalogue

+ de 200 prix dans les festivals internationaux.
+ de 400 films restaurés.
+ de 400 films distribués en France.